

Lyonel Kaufmann, Haute école pédagogique Vaud

Benoit Falaize, *L'histoire à l'école élémentaire depuis 1945*¹



Cet ouvrage vient combler un important vide concernant l'enseignement de l'histoire à l'école primaire en France. En effet, ce sujet n'a jusqu'à présent donné lieu qu'à la seule thèse de Brigitte Dancel (1996) intitulée *Enseigner l'histoire à l'école primaire de la III^e République* et à celle d'Angéline Cesari-Odier (2014), non publiée, sur l'usage du manuel, *Le manuel scolaire dans la leçon d'histoire à l'école élémentaire de 1880 à 1998: rôles et usages dans la classe*.

L'ouvrage de Benoit Falaize ambitionne de répondre à la question « Comment, au sortir de la Seconde Guerre mondiale, et jusqu'au début du XXI^e siècle, les instituteurs continuent-ils à enseigner l'histoire dans leur classe? ».

Pour ce faire, Falaize s'appuie sur deux types d'archives : les rapports d'inspection (1945 à 1995) du fonds des archives départementales de Charente-Maritime et les cahiers d'élèves du Musée national de l'éducation à Rouen. Ces matériaux sont croisés avec le *Journal des instituteurs* (JDI) et le *Manuel général* des Éditions Hachette. Le livre s'appuie de plus sur les travaux déjà conduits concernant les manuels scolaires ainsi que sur l'analyse des programmes scolaires réalisés en 2003 par Patrick Garcia et Jean Leduc, *L'enseignement de l'histoire en France de l'Ancien Régime à nos jours*. Une fois le corpus et son questionnement établis, Falaize procède chronologiquement, à l'exception du chapitre trois consacré spécifiquement à l'école élémentaire dans les colonies. Le premier chapitre couvre la période de 1945 à 1958, caractérisée comme étant le temps des doutes. Le deuxième chapitre (1958 à 1969) marque l'apparition de la pédagogie de l'éveil. Le passage suivant est découpé en deux temps : durant la période allant de 1969 à 1980, Falaize s'intéresse à sa mise en œuvre effective ; puis de 1978 à 1985, la période est marquée par la crise de l'histoire enseignée. Pendant la quatrième phase allant de 1985 à 2002, l'auteur interroge la nature du retour à une histoire nationale et chronologique. La période actuelle est caractérisée, quant à elle, par les difficultés professionnelles des enseignants et par un intérêt à propos de la conscience historique des élèves. Chaque chapitre débute par les conceptions de l'histoire enseignée, les programmes et les prescriptions officielles, puis s'intéresse aux prescriptions intermédiaires du JDI ou du Manuel général et

¹ Rennes : Presses Universitaires de Rennes, 2016, 325 pages.

aux rapports d'inspection avant de terminer par les cahiers d'élèves. Ce dispositif présente l'intérêt de sa rigueur, mais les pratiques de classe, difficiles à observer, restent à la marge de l'étude. Il n'en demeure pas moins que ce travail permet de dépasser les agitations du temps court et de percevoir des évolutions peu perceptibles à l'échelle même d'une génération.

Sur l'ensemble de la période étudiée, il ressort une relative pauvreté des contenus enseignés et des pratiques effectives en classe. Le lecteur notera les variations et les tensions entre la nécessité de rendre l'histoire plus accessible et plus vivante en développant une histoire régionale ou locale et celle de construire un récit national. Est posé aussi le constat

d'une lente secondarisation de l'enseignement de l'histoire en primaire, sous la triple influence de la fin du brevet d'étude, de l'organisation en cycles et de la place prise par l'utilisation des documents. Une question finale traverse tout le corpus quant à la grande difficulté de fonder un enseignement de l'histoire pour les plus jeunes. Or, dans le même temps, l'analyse de récits d'élèves montre que ceux-ci sont majoritairement capables de restituer des éléments de connaissance en histoire tout en investissant des modalités d'un récit historique. Ce grand écart nous interroge sur les rôles respectifs de l'école et des autres sources d'information dans la construction de la conscience historique de nos jeunes élèves.